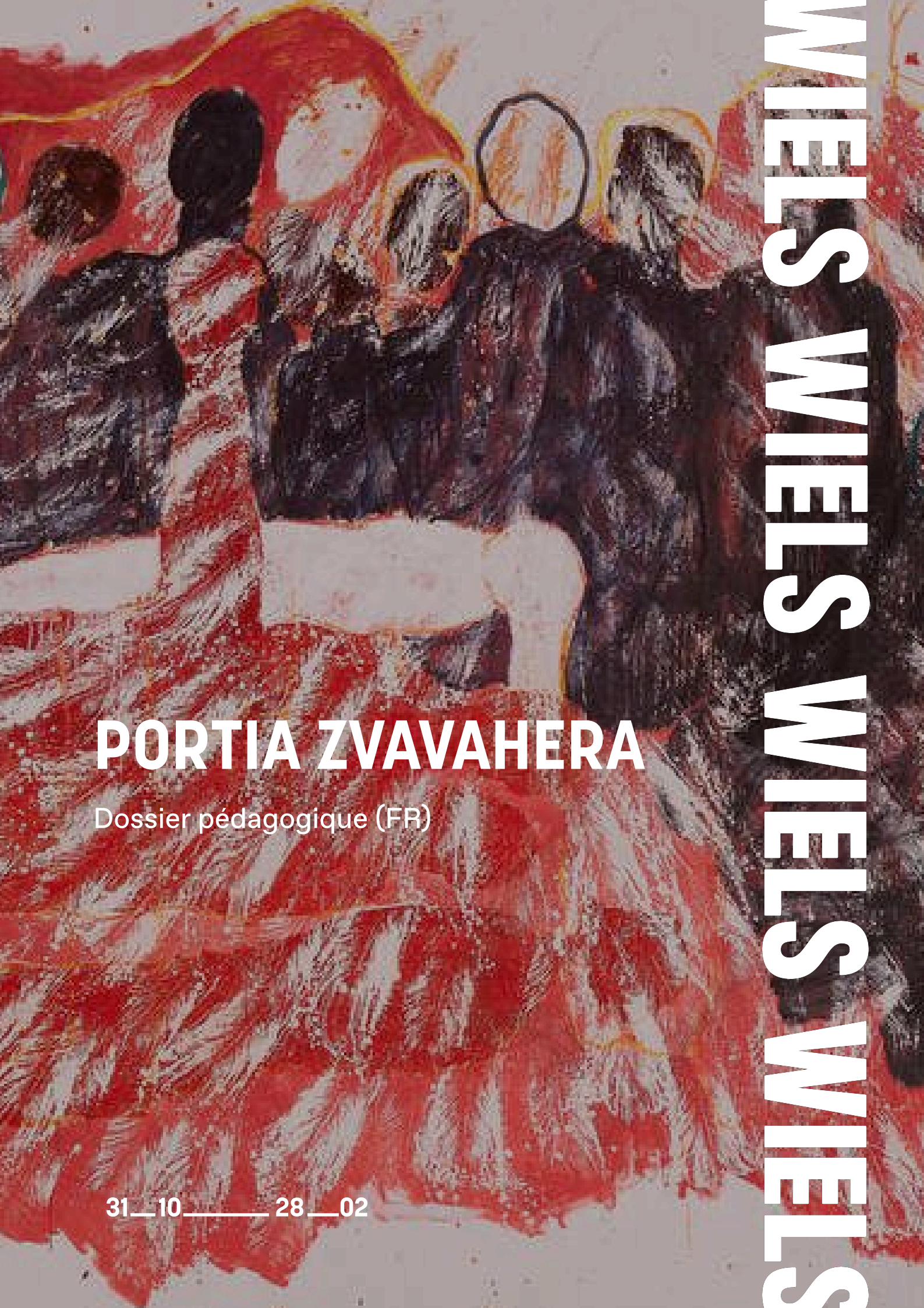


PORTIA ZVAVAHERA

Dossier pédagogique (FR)

31__10_____28__02

WIELS WIELS WIELS

Sommaire

1. Introduction

2. Préparer sa visite

3. Thématiques

4. Pour aller plus loin en classe

5. Références littéraires, cinématographiques et visuelles

4. Focus sur quelques œuvres

5. Infos pratiques

Introduction à l'exposition

Portia Zvavahera est une artiste **zimbabwéenne** née en 1985 à Harare, où elle vit et travaille aujourd'hui. Depuis plus de vingt ans, elle développe un langage artistique très personnel, principalement à travers de grandes peintures qui mêlent **le bâton à l'huile** et différentes **techniques d'impression**, comme le **batik**.

L'exposition présentée au WIELS rassemble des œuvres réalisées à différentes périodes de sa carrière : des peintures liées à son expérience de la féminité, des paysages de rêve nourris par des éléments de son environnement, ainsi que ses œuvres plus récentes en céramique. Inspiré par les **traditions figuratives du Zimbabwe, le christianisme pentecôtiste et les pratiques spirituelles shona**, son travail fait dialoguer l'intime et le spirituel et explore des expériences partagées comme l'amour, la perte, le deuil, la peur, la joie ou encore la guérison.

Pour Portia Zvavahera, peindre permet de donner une forme visible aux émotions, aux souvenirs et aux présences qui traversent son **monde intérieur**. Elle décrit cette pratique comme un processus de guérison : « Transposer l'énergie de mes rêves dans mes peintures m'a aidée à guérir et à me libérer de l'énergie négative de mes cauchemars. »

Tous les titres des œuvres de Portia Zvavahera sont en **shona**, avant d'être traduits dans la langue du pays où elles sont présentées. L'artiste considère ses peintures comme des prières par lesquelles elle répond à Dieu. Elle les décrit d'ailleurs comme des **« prières visuelles »**.

Préparer sa visite

Quelques pistes pour se questionner sur des sujets transversaux et éveiller la curiosité

Pour les maternelles / primaires

- Te souviens-tu parfois de tes rêves au réveil ? Quelles images, quelles personnes ou quels animaux y apparaissent ?
- Dans un rêve, est-ce que des choses impossibles peuvent arriver ? Peux-tu donner un exemple ?
- As-tu déjà raconté ou dessiné un rêve ? Était-il facile de le représenter ?
- Quelles couleurs choisirais-tu pour représenter la joie, la peur, la tristesse ou le calme ? Pourquoi ?
- Une image peut-elle représenter une émotion sans montrer le visage d'une personne ?
- Est-ce que dessiner, peindre ou fabriquer quelque chose peut aider à se sentir mieux ?
- As-tu déjà créé un dessin ou un objet pour garder le souvenir d'une personne, d'un lieu ou d'un moment ?
- Quels motifs vois-tu autour de toi, sur les vêtements, les tissus, les murs ou dans la nature ?

Pour les secondaires

- Un rêve raconte-t-il seulement ce que nous avons vécu, ou peut-il aussi révéler nos peurs, nos désirs et nos préoccupations ?
- Que se passe-t-il lorsqu'un souvenir ou un rêve est transformé en peinture ? Reste-t-il fidèle à l'expérience d'origine ?
- Une œuvre issue d'une expérience très personnelle peut-elle toucher des personnes qui n'ont pas vécu la même chose ? Pourquoi ?
- Comment une oeuvre d'art peut-elle donner une forme visible à une émotion ou à une expérience intérieure ?
- Quels choix de couleurs, de formes, de matières ou de composition peuvent rendre une émotion visible dans une œuvre ?
- Connaître l'histoire personnelle de l'artiste change-t-il notre manière de regarder son œuvre ? Peut-on aussi l'interpréter sans connaître sa vie ?

Thématiques

1. Les rêves comme source de création

Les **rêves** occupent une place centrale dans son travail. Ce lien avec le monde des rêves remonte à son enfance, lorsqu'elle les partageait et les interprétait avec sa mère et sa grand-mère. Chaque matin, elle note ou dessine dans un carnet les images qui lui sont apparues pendant la nuit, puis s'en inspire pour créer ses tableaux.

Ses peintures ne cherchent pas à reproduire fidèlement un rêve. Elles en traduisent plutôt les sensations, les émotions, les couleurs et les présences. Le rêve devient ainsi un espace où se rencontrent les souvenirs, les expériences vécues, les peurs et les croyances de l'artiste.

2. Le corps et le monde

Le **corps** occupe une place centrale dans le travail de Portia Zvavahera, mais il apparaît **rarement** comme une forme isolée ou **clairement délimitée**. Ses figures se superposent, s'enlacent et se mêlent à des éléments naturels comme des fleurs, des feuilles ou à des formes plus abstraites. Les frontières entre deux corps, ou encore entre le corps et son environnement deviennent alors floues, comme si l'un se transformait au contact de l'autre.

Le corps devient ainsi une forme en mouvement constant, **un espace de rencontre** entre le monde intérieur et le monde extérieur, entre le visible et l'invisible, entre les émotions et la spiritualité. Dans certaines œuvres, il semble enveloppé et protégé par ce qui l'entoure ; dans d'autres, il paraît traversé ou transformé par des forces qui le dépassent.

Thématiques

3. Peindre par couches, motifs, et répétitions

Zvavahera mêle la peinture à l'huile à plusieurs **techniques d'impression**, notamment le batik et la gravure sur bois. Elle construit ses compositions par **couches successives**, en associant silhouettes, couleurs, **motifs textiles**, **dentelle** et **formes végétales**. La répétition de ces éléments crée du **rythme** et du mouvement. Ses tableaux rendent visibles des émotions liées à des expériences universelles comme la vie, la mort, l'amour ou la perte. Grâce à la richesse des couleurs, des matières et des motifs, l'artiste transforme des expériences intimes en images complexes et vibrantes, qui semblent appartenir à un monde **sans lieu ni époque précise**.

4. La féminité

Dans son travail, Portia Zvavahera explore différentes expériences liées à la **féminité**, notamment le **mariage**, la **maternité** et les **relations entre femmes**. Ses œuvres s'inspirent de son vécu personnel, mais aussi de moments et d'expériences partagés par d'autres femmes. À travers des figures féminines, elle aborde des thèmes comme la grossesse, l'accouchement, la vie familiale et le soutien entre générations. Ses images reflètent ainsi différentes dimensions de la vie des femmes, entre expériences intimes, traditions sociales et pratiques spirituelles.

Pour aller plus loin en classe

Tranche d'âge 6 - 9 ans (1re à 3e/4e primaire)

Atelier 1 : Le carnet des rêves
Thèmes : rêves, imagination, mémoire, récit
Matériel : petits carnets ou feuilles pliées, crayons, pastels, feutres

Les élèves ferment les yeux pendant quelques instants et essaient de se souvenir d'un rêve. Ils peuvent aussi imaginer une scène qui pourrait apparaître pendant leur sommeil. Ils choisissent ensuite quelques éléments à noter ou à dessiner dans un petit carnet : une personne, un animal, un lieu, une couleur, une émotion ou un objet étrange.
À partir de ces fragments, chaque élève réalise une image plus grande. Il ou elle ne cherche pas à raconter l'ensemble du rêve, mais peut assembler différents éléments, les transformer ou en inventer de nouveaux, à la manière de Portia Zvavahera qui s'inspire de ses carnets de rêves pour créer ses tableaux.

Discussion : Pourquoi oublie-t-on certains rêves ? Une image doit-elle représenter exactement ce que l'on a vu ou ressenti ? Que peut-on inventer lorsque nos souvenirs sont incomplets ?

Atelier 2 : le motif qui protège
Thèmes : motifs, répétition, protection, émotions
Matériel : papier, peinture, éponges découpées, bouchons, tampons, feuilles ou petits objets permettant de créer des empreintes.

Chaque élève invente un motif simple à partir d'une forme géométrique, d'une fleur, d'une feuille ou d'un animal. Il ou elle le répète ensuite autour d'une silhouette dessinée, comme un vêtement, un voile, un abri ou une enveloppe protectrice.
Les élèves peuvent faire varier les couleurs et la densité des motifs selon l'émotion qu'ils souhaitent représenter : le calme, la joie, la peur, la force ou la tendresse.

Discussion : Un motif répété peut-il donner une impression de mouvement ? Quelles formes ou quelles couleurs nous font nous sentir en sécurité ? Une image peut-elle protéger symboliquement une personne ?

Tranche d’âge 9 - 12 ans (4e à 6e primaire)

Atelier 1: Un paysage de rêves par superpositions
Thèmes : motifs, répétition, protection, émotions
Matériel : papier, peinture, éponges découpées, bouchons, tampons, feuilles ou petits objets permettant de créer des empreintes.

Chaque élève invente un motif simple à partir d’une forme géométrique, d’une fleur, d’une feuille ou d’un animal. Il ou elle le répète ensuite autour d’une silhouette dessinée, comme un vêtement, un voile, un abri ou une enveloppe protectrice.
Les élèves peuvent faire varier les couleurs et la densité des motifs selon l’émotion qu’ils souhaitent représenter : le calme, la joie, la peur, la force ou la tendresse.

Discussion : Un motif répété peut-il donner une impression de mouvement ? Quelles formes ou quelles couleurs nous font nous sentir en sécurité ? Une image peut-elle protéger symboliquement une personne ?

Atelier 2 : Le corps en transformation
Thèmes : corps, métamorphose, nature, mouvement.
Matériel : grandes feuilles, crayons, peinture, pastels, papiers colorés.

Par groupes de deux, les élèves tracent la silhouette de l’un·e d’entre eux sur une grande feuille. Ils transforment ensuite certaines parties du corps : les bras peuvent devenir des branches, les cheveux un tourbillon, les jambes des racines et le ventre un paysage ou un ciel étoilé.
Ils choisissent une émotion ou une force invisible, comme le vent, la peur, la joie ou l’énergie, et cherchent à montrer comment elle traverse et transforme la silhouette.

Discussion : Notre corps change-t-il selon ce que nous ressentons ? Comment représenter un mouvement ou une émotion dans une image fixe ? Où se termine le corps et où commence son environnement ?

Tranche d’âge 12 - 15 ans (1re à 3e secondaire)

Atelier 1 : Une image, deux interprétations
Thèmes : ambiguïté, relation, protection, enfermement.
Matériel : papier, papier calque ou papier translucide, dentelle, tissu, peinture, crayons, colle.

Les élèves représentent deux figures reliées par un geste, un tissu, un motif ou une forme. Ce lien doit pouvoir être interprété de deux manières différentes : comme un geste de tendresse ou d’emprise, une protection ou un enfermement, une proximité ou une séparation.
Ils ajoutent ensuite une couche de papier translucide, de dentelle ou de motifs qui cache certaines parties de l’image et en révèle d’autres. Chaque élève donne deux titres différents à son œuvre, correspondant aux deux interprétations possibles.

Discussion : Pourquoi un même geste peut-il être compris de plusieurs manières ? Une image doit-elle avoir une signification claire ? Notre interprétation dépend-elle de notre histoire et de nos expériences personnelles ?

Atelier 2 : Peindre sans but précis

Thèmes : hasard, transformation, couleur, céramique.
Matériel : feuilles divisées en carreaux, crayons blancs ou bougies, encres ou aquarelles, pinceaux.

En écho à la mosaïque en céramique de Portia Zvavahera, dont les couleurs ne se révèlent qu’après la cuisson, les élèves réalisent une image dont le résultat reste en partie imprévisible.
Ils dessinent d’abord sur du papier blanc avec un crayon blanc ou une bougie. Les feuilles sont ensuite échangées entre les élèves, qui les recouvrent d’aquarelle ou d’encre. Peu à peu, les formes invisibles apparaissent sous la couleur. Les différentes productions peuvent ensuite être assemblées pour former une grande mosaïque collective.

Discussion : Comment se sent-on lorsqu’on ne peut pas prévoir le résultat d’une création ? Le hasard peut-il faire partie du travail artistique ? À quel moment l’œuvre prend-elle réellement forme ?

Tranche d’âge 15 - 18 ans (3e secondaire et au-delà)

Atelier 1 : Traduire un rêve sans l’illustrer

Thèmes : rêves, symboles, abstraction, monde intérieur.
Matériel : papier, peinture, encres, pastels, images imprimées, textes et matériaux variés.

Chaque élève choisit un rêve, un souvenir ou une émotion marquante. Plutôt que de représenter directement la scène, il ou elle en extrait différents éléments : une couleur dominante, une sensation physique, un rythme, une forme, un mot, une présence ou un motif.

Ces éléments sont ensuite réunis dans une composition qui ne raconte pas le rêve de manière linéaire, mais cherche à en transmettre l’atmosphère et l’énergie. Les élèves peuvent superposer les matières, effacer certaines parties ou répéter des formes afin de créer une image plus ouverte et difficile à situer.

Discussion : Quelle différence existe-t-il entre illustrer une expérience et en transmettre la sensation ? Une œuvre peut-elle rendre visible quelque chose que l’artiste ne parvient pas à exprimer avec des mots ? Que reste-t-il d’un rêve lorsqu’il devient une image ?

Atelier 2 : Imaginer le grand inconnu

Thèmes : deuil, mémoire, spiritualité, mosaïque collective.
Matériel : carrés de papier épais ou petites plaques d’argile autodurcissante, peinture, crayons, outils de gravure, éléments naturels.

À partir de la mosaïque créée par Portia Zvavahera après le décès de sa grand-mère, les élèves réfléchissent à la manière dont différentes cultures, religions et histoires familiales représentent la mort, l’absence ou la vie après la mort.

Chaque élève crée un « carreau » représentant un passage, un souvenir, une présence ou un espace imaginaire situé au-delà du monde visible. Les productions sont ensuite assemblées pour former une œuvre collective inspirée de l’Arbre de vie. Il ne s’agit pas de donner une réponse unique, mais de faire coexister différentes manières d’imaginer l’inconnu.

Discussion : Comment représenter ce que personne ne peut connaître avec certitude ? Une œuvre peut-elle maintenir un lien avec une personne absente ? Comment parler du deuil sans imposer une croyance ou une interprétation particulière ?

Références littéraires, cinématographiques et visuelles

6 – 9 ans
Mon voisin Totoro, Hayao Miyazaki (1988)
Lorsque deux jeunes filles déménagent à la campagne pour être près de leur mère souffrante, elles vivent des aventures avec les merveilleux esprits de la forêt qui vivent tout près.

Lien avec l'exposition : Le film rejoint la manière dont Portia Zvavahera associe les rêves et les présences invisibles à la maladie, à la peur, mais aussi à la protection. On y retrouve la frontière fine et impalpable, parfois mouvante qui existe entre les rêves, le magique et la réalité.

Les Contes de la nuit, Michel Ocelot (2011)
Tous les soirs, une fille, un garçon et un vieux technicien se retrouvent dans un petit cinéma qui semble abandonné, mais qui est plein de merveilles. Les trois amis inventent, se documentent, dessinent, se déguisent. Et ils jouent toutes les histoires dont ils ont envie dans une nuit magique où tout est possible...

Lien avec l'exposition : Comme ces contes, les peintures de Portia Zvavahera ne reproduisent pas fidèlement une réalité, mais transforment des sensations, des croyances et des images intérieures. Dans les deux œuvres, la limite entre rêve, légendes et réalité est fine.

L'Arbre sans fin, Claude Ponti (1992)
Hipollène est presque grande et son père a décidé de lui apprendre tous les secrets de la chasse aux glousses. Ils habitent dans l'Arbre sans fin. Au bout d'une branche il y a toujours une autre branche. Grand-Mère sait tout de l'arbre. Grand-Mère meurt, l'arbre pleure. Hipollène se cache dans sa maison secrète. Elle est si triste qu'elle se transforme en larme, et c'est le début de son immense voyage.

Lien avec l'exposition : Le livre rappelle les contours abstraits et en transformation des corps humains, qui tendent à se fondre dans la nature. Il traite également du travail de deuil à travers un récit poétique et léger.

Références littéraires, cinématographiques et visuelles

6 – 9 ans
Heart of the Home, Billie Zangewa (2020)
Dans ce collage de soie cousu à la main, Billie Zangewa se représente dans sa cuisine auprès de son fils, occupé à travailler à la table. La cuisine devient à la fois un espace d'éducation, de soin, de travail, de nourriture et de proximité entre la mère et l'enfant.

Lien avec l'exposition : Portia Zvavahera représente elle aussi des femmes dans des situations liées au soin et à la vie quotidienne, notamment lorsqu'elles s'occupent d'un enfant, donnent naissance ou participent à un mariage. Les deux artistes partent ainsi d'expériences personnelles pour rendre visibles des réalités partagées par de nombreuses femmes, tout en accordant une place centrale aux motifs et aux textiles.

9 – 12 ans
La Cité des dieux sauvages, Isabel Allende (2002)
Quand sa mère tombe malade, Alexander Cold s'engage avec sa grand-mère - une baroudeuse qui n'a pas froid aux yeux - dans une équipe du National Geographic. Destination : l'Amazonie, à la recherche d'une créature mystérieuse, que les Natifs appellent « la Bête »... Le voyage, semé d'embûches, réserve des découvertes aussi extraordinaires que surprenantes.

Lien avec l'exposition : Le roman permet d'interroger, comme les peintures de Portia Zvavahera, les relations entre les êtres humains, la nature et le monde spirituel. Dans Muchamupupuri, Into the Whirlwind, le corps devient ainsi un passage entre le visible et l'invisible, l'existence individuelle et des forces plus vastes liées à la nature et au cosmos.

Mia et le Migou, Jacques-Rémy Girerd (2008)
Guidée par un pressentiment, Mia quitte son village pour retrouver son père, qui travaille sur un chantier menaçant une forêt tropicale. Elle découvre un arbre extraordinaire et les Migous, des créatures chargées de protéger la forêt contre sa destruction.

Lien avec l'exposition : Le film rejoint les peintures dans lesquelles les corps humains et les végétaux semblent liés. Ils traversent les mêmes souffrances et leur survie mutuelle dépend de la sauvegarde de chacun d'entre eux.

Références littéraires, cinématographiques et visuelles

9 – 12 ans
L'Enfant et les sortilèges, Maurice Ravel et Colette (1925)
Après avoir maltraité les objets et les animaux qui l'entourent, un enfant voit soudain les meubles, les plantes et les créatures prendre vie pour lui reprocher ses actes. Cette fantaisie lyrique transforme son environnement quotidien en un univers animé, inquiétant et merveilleux, à travers lequel il apprend progressivement l'empathie.

Lien avec l'exposition : L'œuvre rappelle la place du rêve, et la fine limite entre le monde du réel et celui du rêve, de l'imagination.

Silueta, Ana Mendieta (1973 - 1980)
Dans cette série, Ana Mendieta inscrit la forme de son corps, puis les traces de son absence, directement dans le paysage. Elle emploie notamment la terre, les fleurs, l'eau ou le feu afin de relier le corps féminin à la nature et à l'univers.

Lien avec l'exposition : Cette fusion entre corps et paysage fait écho aux figures de Portia Zvavahera qui se mêlent aux feuilles, aux fleurs et aux formes abstraites jusqu'à rendre leurs limites incertaines.

12 – 18 ans
Le Voyage de Chihiro, Hayao Miyazaki (2001)
Après avoir traversé un tunnel avec ses parents, Chihiro pénètre dans un monde peuplé d'esprits et de créatures surnaturelles, où ses parents sont transformés en cochons. Pour les sauver, elle doit apprendre les règles de cet univers étrange et traverser une série d'épreuves qui la transforment profondément.

Lien avec l'exposition : Le passage entre le monde ordinaire et celui des esprits rappelle la manière dont les rêves de Portia font communiquer le visible et l'invisible.

Références littéraires, cinématographiques et visuelles

12 – 18 ans
Atlantique, Mati Diop (2019)
À Dakar, de jeunes ouvriers privés de salaire prennent la mer, laissant derrière eux leurs proches, notamment Ada, amoureuse de Souleiman mais promise à un autre homme. Après leur disparition, les esprits des noyés reviennent à travers les jeunes femmes du quartier afin de réclamer justice, tandis que Souleiman revient faire ses adieux à Ada.

Lien avec l'exposition : Le film fait du corps un lieu de passage entre les vivant·es et les mort·es, rejoignant le travail de Portia Zvavahera sur les frontières entre présence et absence, matière et spiritualité.

Et maintenant on va où ?, Nadine Labaki (2011)
Avec pour toile de fond un pays déchiré par la guerre, Et maintenant on va où ? raconte la détermination sans faille d'un groupe de femmes de toutes religions, à protéger leur famille et leur village des menaces extérieures. Faisant preuve d'une grande ingéniosité, inventant de drôles de stratagèmes, unies par une amitié indéfectible, les femmes n'auront qu'un objectif : distraire l'attention des hommes et leur faire oublier leur colère et leur différence.

Lien avec l'exposition : Le film met en lumière des femmes confrontées à la perte, à la violence et au soin de leur communauté. Ses figures féminines s'occupent d'enfants, prient, se marient ou traversent la douleur, transformant des expériences personnelles en images de la vulnérabilité, de la résistance et de la guérison.

Broderies, Marjane Satrapi (2003)
Après un repas de famille, plusieurs générations de femmes iraniennes se réunissent autour d'un samovar et partagent des histoires intimes. À travers des anecdotes humoristiques ou douloureuses, elles parlent notamment d'amour, de mariage, de sexualité, de corps et des attentes imposées aux femmes.

Lien avec l'exposition : Comme Portia Zvavahera, Marjane Satrapi part de récits personnels et quotidiens pour rendre visibles des expériences féminines plus largement partagées.

Focus sur quelques œuvres



Imba yerumbidzo (House of Praise), 2024
Encre d'impression à base d'huile et bâton d'huile sur lin

L'exposition s'ouvre sur deux grandes peintures inspirées de rêves de l'artiste. La première représente des figures sombres apparues dans un rêve avant que Zvavahera et sa famille ne tombent malades. L'artiste y voit un signe annonciateur de cette période difficile. La seconde œuvre, longue de 17 mètres, montre au contraire des figures vêtues de blanc apparues pendant la maladie. Zvavahera les associe à des anges ou à des présences protectrices venues l'accompagner. Placées face à face, ces deux peintures mettent en scène deux forces opposées qui traversent l'univers des rêves de l'artiste : celles qui annoncent un danger et celles qui offrent protection et réconfort.



Vanegumi ramazana vachawa, 2024
Encre d'impression à base d'huile et bâton d'huile sur lin

Focus sur quelques œuvres



Cosmic Prayer, 2019
Oil based printing ink and oil on canvas
194 x 187 cm

Dans Cosmic Prayer, des formes humaines semblent se rapprocher, se superposer et se fondre dans un ensemble de fleurs et de motifs textiles. La composition, très dense, donne l'impression que les corps et les végétaux appartiennent à un même monde vivant. Pour réaliser cette œuvre, Portia Zvavahera associe l'encre d'impression et le bâton à l'huile. Elle travaille par couches successives, en répétant et en superposant les formes, les couleurs et les motifs.

Focus sur quelques œuvres



Entangled

Dans Entangled, deux figures enlacées apparaissent parmi des fleurs et des motifs de dentelle, des éléments souvent associés à l'amour, au mariage et à l'intimité. L'une des figures, vêtue de blanc telle une mariée, est enveloppée par une silhouette sombre. Ce geste d'enlacement reste ambigu : il peut évoquer la tendresse et la protection d'un lien amoureux, mais aussi suggérer une forme d'emprise ou d'enfermement. La dentelle, motif récurrent dans les premières œuvres de Zvavahera, renforce cette tension. Elle recouvre les corps et peut être comprise comme une forme de protection, mais aussi comme un voile qui cache les émotions et les expériences intérieures des personnages.

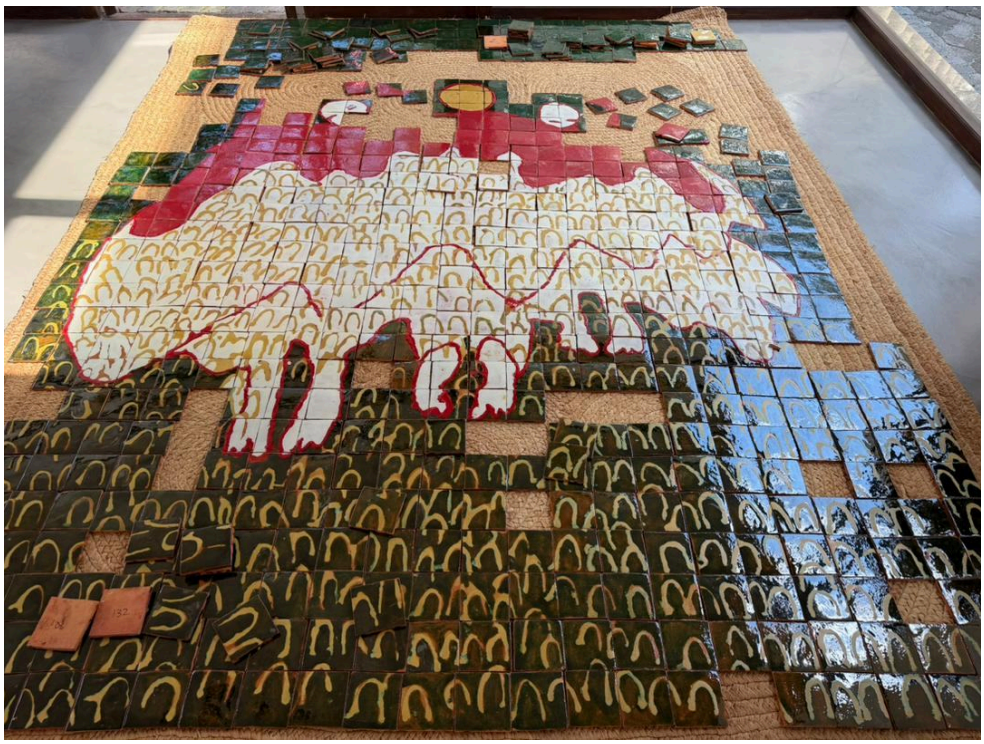
Focus sur quelques œuvres



Muchamupupuri, Into the Whirlwind (2020)
Encre d'imprimerie à base d'huile et pastel à l'huile sur toile.

Avec Muchamupupuri, Zvavahera développe une approche plus abstraite et spirituelle de son travail. L'œuvre explore le lien entre l'être humain et des forces invisibles qui dépassent son existence individuelle. Inspirée par des questionnements religieux, elle ne se limite pas à une seule tradition de foi, mais évoque une forme de communion avec le monde, la nature et le cosmos. Dans cette peinture, le corps devient un lieu de passage entre différents états : entre le visible et l'invisible, le monde intérieur et le monde extérieur, les émotions et la spiritualité. Il n'est pas représenté comme quelque chose de fixe, mais comme une forme en transformation constante.

Focus sur quelques œuvres



Sans titre

Dans ses recherches les plus récentes, Portia Zvavahera explore la terre et le feu à travers la céramique. Réalisée avec des céramistes à Harare et présentée pour la première fois au WIELS, cette grande mosaïque est composée de nombreux carreaux de céramique assemblés pour former une image unique. Entre objet domestique et installation architecturale, l'œuvre se construit par accumulation de fragments.

Avant la cuisson, l'artiste applique un émail presque transparent sur les carreaux, sans pouvoir connaître immédiatement le résultat final. Les couleurs et les motifs n'apparaissent qu'après leur passage au four, laissant une place au hasard et à la transformation de la matière.

Cette œuvre est née après le décès de sa grand-mère, qui lui a transmis l'importance des rêves et de leur interprétation. Inspirée par l'image de l'Arbre de vie, Zvavahera imagine un espace au-delà du monde des vivant·es, où pourrait se trouver sa grand-mère. Le motif de l'arbre, récurrent dans son travail, devient un symbole de protection et de lien entre le monde terrestre et une dimension spirituelle. La mosaïque évoque ainsi le deuil, la mémoire et la possibilité d'une présence au-delà de l'absence.

Informations pratiques

Accessibilité :

Accès PMR par l'arrière du bâtiment
Toutes les activités peuvent être trilingues FR-NL-EN

Tarifs visites guidées :

(1 guide par 20 personnes)

- Groupe d'adultes : €180 (1h), 220€ (1h30), 250 (2h)
- Écoles primaires et secondaires : Gratuit (1h)
- Écoles supérieures et ASBL : 85€ (1h)
- Article 27 : 1,25€ par participant·e

Les réservations se font **uniquement via notre site**
et minimum 20 jours avant la date de la visite.

Lien : https://www.wiels.org/fr/visitesguid%C3%A9eswiels
(Lors de la sélection de votre formule, un formulaire apparaîtra)

Contacts :

- daphna@wiels.org

Chargée de médiation et des programmes publics

- armelle@wiels.org

Chargée de billetterie/accueil/visites guidées

WIELS

Centre d'Art Contemporain
Avenue Van Volxem 354, 1190
Bruxelles
www.wiels.org
welcome@wiels.org
+32 (0)2 340 00 53